



REGARNIR DES PRAIRIES « FATIGUEES »

Suite à des attaques de ravageurs, à des conditions séchantes prolongées ou à une utilisation intensive, elle aussi éprouvante pour la végétation, les prairies peuvent être amenées à un vieillissement prématuré ou pour le moins à une baisse de productivité. Il peut alors être opportun d'envisager de les regarnir...

Ce regarnissage est un sursemis, c'est à dire l'introduction de bonnes espèces fourragères sans destruction préalable, chimique ou mécanique, du couvert en place.

PERIODES DE MISE EN OEUVRE

Une pousse ralentie du couvert en place permet de limiter la concurrence avec les espèces nouvellement semées ; 3 périodes peuvent donc être envisagées :

1- en fin d'été, selon les conditions hydriques :

C'est le moment le plus favorable à la réussite du sursemis, avec une fenêtre d'intervention généralement assez large. Le sol étant réchauffé, la levée suit rapidement les pluies. La principale limite est d'avoir les jeunes plantules suffisamment développées (3 feuilles trifoliées pour les légumineuses ; 3 limbes pour les graminées) pour résister à un gel éventuel : cela demande idéalement d'intervenir au moins 1,5 mois avant les gelées habituelles.

2- au départ en végétation, au printemps, dès que le sol est portant et réchauffé :

Le couvert en place est souvent ras à cette période, mais la fenêtre d'intervention est plus limitée qu'en fin d'été. La concurrence (par les adventices et le couvert existant) a aussi de grandes chances d'être plus importante, le pic de pousse printanier étant proche ...

3- après une 1^{ère} utilisation par fauche précoce (ensilage ou enrubannage) :

Le redémarrage de la végétation après fauche est plus lent qu'après pâture, et cette période printanière est favorable à la levée rapide du jeune semis. Elle est cependant aussi favorable au couvert en place, qui sera très concurrentiel... Autre limite : les jeunes plantules peuvent se retrouver en stress hydrique, si mai - juin sont secs. L'implantation doit ici idéalement être réalisée au moins 1 mois avant cette éventuelle période sèche.

Le sursemis après un foin est à proscrire : il serait trop tardif (le risque est très fort que les jeunes plantules souffrent d'une période sèche) et avec une forte concurrence de levée avec des espèces indésirables.

MATERIELS

Différents types de chaînes de matériel peuvent être utilisés :

- le semoir spécialisé, qu'il soit à disques, à patins ou à sabots, travaille une surface réduite, ce qui limite la levée des mauvaises herbes ; les disques sont toutefois à éviter sur sols argileux (tendance à lisser le sillon, empêchant le bon ancrage des racines des plantules) et si la parcelle est riche en rumex (le fractionnement des racines favorisant sa multiplication).

- les combinaisons herse / semoir permettent de gratter le sol, d'ouvrir un peu la végétation, d'enlever un peu de mousse éventuelle et de déchausser les espèces les plus superficielles ou/et traçantes (menthe, agrostis, pâturin, véronique, mouron, ...) ; sachant que le hersage favorise aussi la levée d'adventices.

La technique demande cependant au moins 3 opérations : hersage, semis et roulage, qui, si elles ne peuvent être simultanées, multiplie le nombre de passages. Le semoir à céréales (utilisé socs relevés) permet de maîtriser la dose et la répartition du semis ; le semoir centrifuge est moins précis et demande une augmentation de la dose de semis (cf. plus loin).

EN RESUME : EFFICACITE RELATIVE DES DIFFERENTES TECHNIQUES

Les avis divergent, selon les sources, quant au lien entre le matériel utilisé et la réussite du sursemis ; celle-ci est cependant corrélée de façon sûre aux conditions de sa mise en oeuvre (cf. plus loin).

Le tableau ci-dessous résume, d'après ARVALIS, l'efficacité relative des différentes techniques (coûts calculés à partir du barème d'entraide CA23) :

	coûts (€ /Ha)	au départ en végétation (printemps)	après 1ère fauche précoce	en fin d'été
matériel semis direct (disques, sabots ou patins)	35			
herse / semoir à céréales / roulage	45			
herse / semoir centrifuge / roulage	25			

Avec, selon l'efficacité :



MISE EN OEUVRE

Plus aléatoire dans sa réussite qu'une réfection totale avec élimination du couvert, le respect de ces quelques règles, quel que soit l'outil utilisé, permet de maximiser les facteurs de réussite :

1- Favoriser le contact sol – graine :

Il importe, comme pour toute implantation, de favoriser le contact sol / graine, garant de la bonne germination de la semence.

Aussi, le sursemis est-il à effectuer sur une végétation résiduelle **rase** (hauteur résiduelle inférieure à 3 cm), avec un minimum d'espaces nus dans le couvert : l'équivalent d'une assiette de vide par m² de sol est un bon repère.

Si ces vides n'existent pas, il faut les créer, et c'est là où les outils de semis direct sont utiles.

Le rappui immédiat, par passage de rouleau ou piétinement par du bétail, est indispensable.

2- Choisir des espèces agressives à l'implantation :

Les espèces introduites doivent pouvoir lever vite, pour faire face à la concurrence du couvert en place. Cette qualité essentielle à la réussite du sursemis limite le choix des espèces « introductibles » aux ray grass, trèfles (blanc et violet), voire à la chicorée ; cette dernière espèce ne convient cependant qu'à des prairies destinées exclusivement à la pâture.

Dactyle et féтуque élevée n'ont pas cette rapidité de levée ; vouloir les introduire en regarnissage implique qu'elles soient associées à ces précédentes espèces.

Les doses de semis sont les mêmes que pour un semis classique ; elles sont à augmenter (jusqu'à 50% de plus) en cas de semis à la volée.

3- Favoriser les jeunes plantules nouvellement introduites :

L'accès à la lumière des jeunes plantules est à favoriser : le maintien d'un couvert court, pendant les quelques mois suivant le sursemis, est à rechercher. Il ne faut donc pas hésiter à faire pâturer à intervalles rapprochés.

Ensuite, il faut éviter d'activer la pousse du couvert en place : toute fertilisation azotée avec de l'azote rapidement assimilable est ainsi à proscrire, pendant 6 à 8 mois (soit une, voire mieux 2 repousses) après le sursemis. Des effluents pauvres en ces formes d'azote "rapide" (compost ou vieux fumier) peuvent cependant être apportés ; une fumure de fond (PK sous forme minérale) pourra aussi être intéressante, surtout si des légumineuses sont introduites.

EN CONCLUSION

La bonne réussite du sursemis passe par l'observation de ces quelques « règles ».

Un diagnostic préalable de la végétation est cependant indispensable, afin d'intervenir à bon escient.

Dans le cas d'une prairie majoritairement (à plus de 30 %) composée d'agrostis stolonifère, le sursemis est voué à l'échec, cette espèce étant réputée empêcher la germination de nouvelles graines. La seule option alors passe par la destruction totale du couvert (voire avec une transition culturale) avant ré-implantation d'une prairie.

Comme pour tout semis, le sol doit être suffisamment frais pour permettre la germination des graines introduites. La période actuelle, avant la pousse explosive du printemps, est idéale, avec le retour annoncé des pluies, pour envisager un éventuel regarnissage.

Marie Claude MAREUX
CHAMBRE D'AGRICULTURE 64
05 59 80 69 92
mc.mareaux@pa.chambagri.fr

